

LES REVOLUTIONNAIRES CUBAINS ÉCRIVENT UNE NOUVELLE PAGE D'HISTOIRE

LA clôture de la conférence tricontinentale de janvier 1966, les militants révolutionnaires, dans le monde entier, s'interrogeaient sur la signification de l'événement qui avait eu lieu et sur la portée réelle de l'orientation des dirigeants cubains. L'attaque que Fidel Castro avait lancée contre les Chinois la veille même de la conférence, les concessions que les Cubains avaient faites dans certaines des résolutions adoptées, la place réservée dans les délégations aux représentants des partis communistes latino-américains de tendance prosoviétique, l'exclusion de quelques délégations révolutionnaires, et finalement l'attaque contre la IV^e Internationale étaient autant d'indications qui semblaient justifier des inquiétudes.

Pour notre part, nous avons repoussé sans hésitations toutes les réactions outrancières des tenants du sectarisme de tout acabit qui allaient jusqu'à oublier les décisions fondamentales de la conférence en les interprétant comme un camouflage démagogique pur et simple et rivalisaient dans les dénonciations grotesques de la « capitulation » de Castro, de son « alignement sur les révisionnistes » et de sa « trahison » du mouvement révolutionnaire latino-américain. Nous nous sommes efforcés d'analyser les aspects essentiels de certains choix des Cubains et de ne pas perdre de vue les facteurs fondamentaux qui ne cessaient de les influencer, en expliquant en même temps que le bilan réel ne pourrait être dressé qu'après vérification dans la pratique (1).

Ce bilan peut maintenant, dans une large mesure, être dressé, et il est totalement positif pour les révolutionnaires cubains. Toute une série de décisions politiques et les campagnes des derniers mois, sur lesquelles l'attention n'a été attirée que sommairement par la presse internationale, y compris celle du mouvement ouvrier, sont d'une portée que personne ne peut minimiser.

LE CONTREPIED DE LA BUREAUCRATIE SOVIÉTIQUE...

Sur le plan de la politique internationale, au cours de la dernière année, Fidel Castro n'a perdu aucune occasion d'exprimer à propos de la guerre au Vietnam des positions critiques à l'égard des directions officielles des Etats ouvriers, notamment des Etats ouvriers les plus puissants, de proposer aux Vietnamiens une solidarité cubaine concrète, d'esquisser une stratégie véritablement révolutionnaire de lutte contre l'agression impérialiste et la guerre. En même temps, il a réussi à réaliser une action commune, indépendante aussi bien des Soviétiques que des Chinois avec le Vietnam et la Corée du Nord et appelant à une contre-escalade des Etats ouvriers qui puisse arrêter l'escalade criminelle de l'impérialisme. Ceux qui considéraient déjà les dirigeants cubains comme des jouets de la stratégie et de la diplomatie soviétique en recevaient le plus cinglant des démentis.

Mais c'est dans son orientation sur les problèmes de l'Amérique latine que la direction cubaine a confirmé sa fermeté, son audace, son indépendance totale face à la bureaucratie soviétique. A la conférence tricontinentale, Fidel Castro avait fait une tentative de compromis partiel, et il s'agissait pour lui de vérifier dans quelle mesure aussi bien Moscou que les P.C. d'Amérique latine étaient prêts à appliquer la ligne qu'ils avaient acceptée par leur approbation de certaines résolutions. Quelques mois, voire quelques semaines, étaient suffisants pour faire la preuve que les vieilles directions des P.C. n'avaient aucunement l'intention de changer radicalement leurs conceptions et leurs politiques et que Moscou n'avait aucunement renoncé à flirter avec des gouvernements dits bourgeois nationaux, et même militaires et oligarchiques. La riposte de Fidel ne se faisait pas attendre; il lançait des attaques répétées contre les faux révolutionnaires, contre ceux qui critiquaient le « gauchisme » et l'« aventurisme » cubain et, tout en faisant des déclarations d'amitié, cachaient ou défiguraient ses textes. La polémique avec Frei était en réalité dans une très large mesure une polémique contre le P.C. chilien et contre la politique de l'U.R.S.S. envers le Chili. D'autres démarches soviétiques étaient également critiquées, pendant une certaine période sous une forme voilée, ensuite tout à fait explicitement. Le discours du 13 mars était l'aboutissement d'une campagne d'une intensité croissante: la direction soviétique était ouvertement attaquée au sujet d'accords économiques avec des gouvernements réactionnaires qui sont les ennemis de Cuba et organisent des répressions sanglantes contre les mouvements révolutionnaires.

...ET DES P.C. D'AMÉRIQUE LATINE

Le P.C. vénézuélien, déjà objet de polémiques à d'autres occasions, était mis au pilori comme partisan d'une politique opportuniste de liquidation de la lutte armée, tandis qu'était réaffirmée la solidarité avec Douglas Bravo et ses compagnons qui ont rompu avec le parti et relancé la guérilla par des opérations audacieuses (2).

Il est clair donc que les dirigeants cubains misent plus que jamais sur l'extension des luttes révolutionnaires en Amérique latine, qu'ils s'efforcent de stimuler par tous les moyens (tout d'abord en utilisant les instruments organisationnels issus de la conférence de La Havane) le processus de formation de nouvelles directions et de nouveaux mouvements révolutionnaires, et qu'ils n'ont plus la moindre hésitation à attaquer les partis ouvriers traditionnels, lorsque les conséquences de leur politique s'avèrent néfastes dans des situations cruciales. Il est aussi à leur actif de ne pas trop se préoccuper de l'accusation déjà lancée contre eux (notamment par les

dirigeants du P.C. vénézuélien), d'intervenir dans les questions intérieures d'autres partis: une telle argumentation chauvine petite-bourgeoise ne pouvait pas être acceptée par des gens qui comprennent très bien que, si la politique d'une direction nationale mène au désastre — comme cela a été le cas par exemple au Brésil — les conséquences en retombent sur le mouvement révolutionnaire dans son ensemble, Cuba y compris. L'annonce de la convocation pour le 28 juillet prochain d'une conférence de solidarité des peuples d'Amérique latine, avec le mot d'ordre « Le devoir de tout révolutionnaire est de faire la révolution », est une indication supplémentaire de la ligne que les Cubains veulent suivre. Cette conférence marquera fort probablement une nouvelle étape importante pour le mouvement révolutionnaire latino-américain.

LES PROBLÈMES ÉCONOMIQUES

L'évolution de la situation intérieure à Cuba n'est pas moins positive: sur le terrain économique, sur le plan politique, dans l'élaboration théorique.

Personne ne saurait ignorer les difficultés économiques de Cuba, le assiégée, que les dirigeants responsables sont les premiers à souligner. Mais, grâce à des choix corrects, à des ajustements appropriés, et à une mobilisation enthousiaste des masses (notamment dans la campagne pour le sucre), des résultats importants ont été

PAR

LIVIO MAITAN

atteints, malgré des calamités naturelles très graves. Ceux qui avaient exprimé des craintes quant à la décision de mettre l'accent sur l'agriculture pendant toute une période en redoutant que cela n'implique une stagnation économique et une subordination stricte à certains Etats ouvriers, dont l'U.R.S.S. principalement, ont des raisons valables de se tranquilliser. Il n'y a pas eu de stagnation, d'autant que divers secteurs industriels ont également connu un essor réel; l'accent mis sur la production sucrière a permis de profiter du commerce international, et la dépendance à l'égard d'autres Etats ouvriers — considérable dans le contexte actuel — n'a pas impliqué l'imposition de choix économiques et politiques contraires à l'intérêt du pays. Plus important encore: les conditions réalisées permettent désormais de fixer des perspectives très prometteuses à court ou moyen terme. Le 20 février, Fidel a pu déclarer: « Le moment est venu de mettre l'accent sur la production de l'acier ». Quelques mois plus tôt, il avait affirmé que 1970 sera l'année de l'achèvement de la réforme urbaine: aucun Cubain ne paiera plus de loyer pour la maison où il habite.

CONTRE LE BUREAUCRATISME

Sur le plan politique, l'équipe groupée autour de Fidel Castro est passée avec décision à l'attaque contre les positions bureaucratiques et contre les tendances et les hommes qui, dans le passé, avaient appartenu pour la plupart au P.S.P. (Parti communiste stalinien), et qui représentaient encore un lourd passif pour la révolution. L'année 1966 a marqué l'élimination de la citadelle la plus importante des bureaucraties ancien style. Le congrès des syndicats a décidé un renouvellement radical des dirigeants et des cadres. Lazaro Pena, bureaucrate méprisé par les ouvriers, a perdu son poste de responsable. D'ailleurs, la préparation du congrès syndical a été, sous plusieurs aspects, un événement majeur, car il a permis une mobilisation effective de la base et il a insufflé une vie nouvelle à des organismes qui étaient presque complètement sclérosés. Au congrès lui-même, Fidel Castro a prononcé l'un de ses discours les plus significatifs. Il apparaît clairement que, dorénavant, les syndicats seront un instrument capital dans la lutte contre les tendances conservatrices bureaucratiques. En même temps, le processus de construction du parti sous la forme originale conçue après le limogeage d'Escalante se poursuit, et le premier congrès sera fort probablement un autre événement majeur dans la vie politique du pays.

L'accent mis sur la nécessité de la mobilisation des masses pour atteindre des objectifs économiques avancés, et la campagne contre les appareils administratifs hypertrophiés et contre les méthodes de gestion et de direction bureaucratiques doivent aussi être salués d'autant plus qu'ils reflètent une situation réelle; les campagnes pour intensifier la production ont été menées effectivement, nous l'avons déjà dit, avec une participation très large et enthousiaste des masses, et on a commencé pratiquement à limiter et à démanteler des appareils inutiles ou excessivement lourds. Si on rappelle quelles sont les implications négatives — économiques, sociales et politiques — de l'existence de tels appareils dans des pays sous-développés, on verra sans peine qu'il ne s'agit pas d'une question négligeable.

LES PRIVILÈGES MATÉRIELS

Ces campagnes, d'ailleurs, ont été accompagnées d'élaborations théoriques de plus en plus nettes. Sur ce terrain aussi la direction cubaine a réalisé un nouveau bond spectaculaire en conquérant une place d'avant-garde.

La longue polémique sur des problèmes essentiels de la phase de transition qui avait eu comme protagonistes

d'un côté Che Guevara, de l'autre d'anciens dirigeants du P.S.P. — discussion à laquelle avaient participé des économistes d'autres pays comme Charles Bettelheim et Ernest Mandel — s'était conclue au printemps 1965 par une solution un peu bâtarde, qui, en tout cas, avait marqué plutôt un échec du courant représenté par le Che (3). Maintenant, la situation paraît renversée, et Carlos Rafael Rodriguez lui-même a reconnu que les thèses de Guevara ont eu, finalement, le dessus. Les critères adoptés dans certains Etats ouvriers, et surtout le choix consistant dans la priorité aux stimulants matériels individuels sont ouvertement rejetés dans une conception d'ensemble qui n'est pas encore achevée, mais qui en tout cas paraît éviter aussi bien les théorisations soviétiques derrière lesquelles se cachent les intérêts de couches sociales privilégiées que le simplisme teinté d'idéalisme de certaines conceptions récentes des Chinois.

Tout cela acquiert toute sa signification dans la mesure où ces élaborations sur les problèmes des catégories et des stimulants économiques vont de pair avec des tentatives de généralisation de plus en plus structurées sur le problème-clé de la bureaucratie. Certains des derniers discours de Fidel Castro, des discours d'autres dirigeants, et les quatre articles parus dans *Granma* dans la première moitié de mars de cette année confirment sans possibilité d'équivoque que l'équipe fidéliste est parfaitement consciente du danger que la bureaucratie implique pour la révolution, réfléchit sur les problèmes de la genèse et de l'épanouissement de la bureaucratie et s'efforce de trouver les moyens pour lutter effectivement contre une dégénérescence de la révolution. Nous n'ignorons pas que, du moins jusqu'ici, les généralisations des Cubains sur la bureaucratie se différencient sur des aspects importants de notre propre conception trotskyste, et nous n'oublions pas non plus que le test véritable sera celui des réalisations pratiques. Mais seuls des sectaires incurables qui, tout en se croyant les dépositaires de la vérité éternelle, sont incapables de saisir la richesse des processus réels, pourraient minimiser l'importance historique du fait que les dirigeants d'une révolution authentique, par leur propre expérience, soient amenés à écrire ce qui est publié dans *Granma* et à conclure que « la lutte contre le bureaucratisme constitue, aussi bien pour son importance que pour la force qu'elle acquiert, une véritable révolution dans la révolution, une révolution qui, probablement, n'a été faite nulle part ».

SOUTENIR LE VIETNAM, MOBILISER LES MASSES

Au fond, ce sont les conditions spécifiques, littéralement dramatiques, dans lesquelles se trouve et se développe la révolution cubaine, qui amènent ses dirigeants à se poser les problèmes fondamentaux de notre époque et à esquisser les solutions les plus révolutionnaires. La situation géographique même de Cuba ne permet de nourrir aucune illusion sur le sort qui lui serait réservé si l'impérialisme n'était pas battu au Vietnam et, a fortiori, s'il allait jusqu'à déclencher une guerre nucléaire. Voilà pourquoi, pour les Cubains, le soutien efficace au Vietnam est une question si brûlante et pourquoi ils sont les plus directement intéressés à une riposte des Etats ouvriers et à la réalisation d'un front unique. De même, les Cubains ne peuvent pas ne pas comprendre que l'élargissement de la lutte révolutionnaire en Amérique latine et la formation d'autres Etats ouvriers dans ce secteur du monde est la meilleure défense de leur propre révolution, de leur propre Etat: sur ce terrain ils ne peuvent marchander ou céder sans risquer leur existence même. En même temps, ils comprennent aussi que, dans leur situation de ville assiégée, aussi bien pour résister à l'impérialisme que pour développer la production, la participation active et enthousiaste des masses est une condition absolument nécessaire. Une bureaucratie éventuelle, qui aurait comme conséquence de démobiliser les masses et de les détacher du régime, faciliterait à l'extrême la tâche des impérialistes.

Cela ne signifie pas que les difficultés et les contradictions qui subsistent à Cuba seront nécessairement surmontées. Mais il est capital qu'existe une équipe de direction comprenant les nécessités fondamentales de la révolution, et disposée à lutter avec la dernière énergie. 17 mars 1967.

(1) V. notre article sur la Tricontinentale publié par *World Outlook*, avril 1966, et par la revue *Quatrième Internationale*, juin 1966.

(2) Les Cubains ont fait une large propagande aux articles de la revue mexicaine *Sucesos* sur la guérilla vénézuélienne.

(3) V. à ce sujet le discours de Dorticos du 8 mai 1965.

Le directeur de la Publication: P. FRANK
Imp. « E.P. », 232, rue de Charenton, PARIS-12^e

Tous les jours ouvrables, de 15 heures à 19 heures une permanence est assurée dans nos locaux: 21, rue d'Aboukir, PARIS-2^e — GUTemberg 06-57.

ABONNEMENT:

- 1 an: 10 F
- de soutien: 20 F
- sous pli fermé: 15 F

C.C.P. BOUYER: 15 285-16 - PARIS